

« UN ÉLECTRON LIBRE »

par Luciana Passinay

Éducatrice de jeunes enfant à Case Marmaillons, lieu d'accueil enfant/parent



Arthur a aujourd'hui 3 ans. Il vient à Case Marmaillons depuis qu'il a 17 mois, accompagné de sa sœur aînée, Sara, 5 ans et demi, et de leur mère Sandrine, enceinte de 6 mois à *l'époque*. La demande que formule Sandrine au début est que ses enfants rencontrent d'autres enfants. Elle est inquiète pour Sara ; Arthur ne lui pose aucun problème. Sandrine rapporte combien elle est épuisée. Elle évoque rapidement la grossesse de Sara et son état dépressif qui a suivi. Elle ne dit rien de celle d'Arthur. Elle rajoute qu'elle n'arrive pas à faire passer ses enfants en premier. Elle dit d'Arthur qu'il ne la dérange pas, qu'il est indépendant, comme son papa ; « *c'est un électron libre* ».

Au cours des premiers accueils, Sara est tout le temps sur le dos de son frère, le ramenant à elle dès qu'il s'éloigne un peu. À plusieurs reprises, Sara se saisit du corps de son frère, le porte en le serrant violemment contre elle, en l'interrompant dans ce qu'il est en train de faire, le déplaçant à sa guise. Dans ces moments là, Arthur, inerte, se laisse porter et manipuler sans manifester aucune résistance. De cela Sandrine dira : « *Et oui, il n'est pas libre de son corps.* » Le comportement de Sara a beaucoup inquiété l'équipe. Ce constat que partage la mère n'entraîne chez elle aucune déduction ni *réaction*. Elle ne va pas au-delà. Il était urgent que l'un des accueillants se mette à la disposition de Sara, d'une part, et d'Arthur, d'autre part. Parallèlement à cela, lorsqu'Arthur n'est pas à la merci de sa sœur, il erre en courant. Il se met très souvent en danger en grimpant sur tout. Il se cogne et chute souvent. Une jouissance l'agite et le rend insaisissable. Il ne se pose à aucun atelier. Il court sans cesse d'une pièce à l'autre, ouvrant et fermant les portes. Rien ne l'arrête.

Un matin, au moment d'entrer, Arthur fait demi-tour, et, dans le dos de sa mère, court vers le parking. Echappant au regard de sa mère, une accueillante se précipite vers lui et le rattrape. Lorsqu'elle fait part du risque qu'a couru Arthur, Sandrine reste

sans réaction. Un jour encore, dans le jardin de Case Marmaillons, au cours d'une fête, Arthur se met à courir vers la route, ce qui provoque l'affolement des familles présentes. Sa mère le cherche un peu, regarde autour mais ne bouge pas. Retrouvé près de la route, l'une d'entre nous le ramène ; sa mère l'attache alors dans sa poussette.

Cette apparente « indifférence » de Sandrine à l'égard de ce qui agite ses enfants nous a beaucoup interpellé. Ainsi, nous avons émis l'hypothèse qu'Arthur était un enfant trop réel pour sa mère, et que pour s'en défendre, elle se désintéressait de lui. Elle dira : « Bébé, Arthur m'a rejeté, il m'était antipathique. » Peut-être était-il un enfant persécuteur pour elle ? *Nous avons longtemps pensé qu'Arthur était un enfant tout seul. D'ailleurs, le signifiant « tout seul » revenait souvent lorsque Sandrine nous parlait de son fils : « Arthur est propre, il l'a appris tout seul. » « Il a appris à parler tout seul », dit-elle également.*

La disponibilité dans laquelle je me suis mise a eu des effets pour Arthur, marquant son entrée dans le lieu. Progressivement il a réussi à s'installer dans certains ateliers. Il aime plus particulièrement jouer avec de la pâte à modeler. Souvent, il rassemble plusieurs morceaux de pâte en un gros tas, qu'il découpe en petits morceaux, puis qu'il rassemble et découpe de nouveau et ainsi de suite pendant un long moment. Il passe aussi du temps à faire dessiner le contour de sa main par l'accueillante. Depuis, il erre moins et semble moins éclaté. Cet effet de scansion sur son temps débridé est venu apaiser par moment sa tension. Il ne cherche plus à ouvrir systématiquement les portes. Il ne cherche plus à s'enfuir et se met moins en danger. Souvent, il place les bouchons des feutres sur les extrémités de ses doigts, qu'il observe en souriant, tentant ainsi de faire limite à son corps.

L'intérêt et l'accompagnement que j'ai proposé à Arthur n'ont pas été sans effet sur sa mère. Elle a commencé à le voir. L'ancrage d'Arthur dans le lieu s'est fait, au sens propre comme au sens figuré. Il adresse des demandes aux accueillantes. Maintenant la parole a un effet chez lui. Il est dans le lien avec les autres enfants.

Cependant il fait encore, parfois, des choses inquiétantes. Il chute et se cogne toujours beaucoup, son rapport à son corps et à celui de son petit frère qui a maintenant 1 an est préoccupant par moment.

Sa mère ne perçoit pas la dangerosité des attitudes d'Arthur vis-à-vis de son petit frère. Pour elle, ils jouent, alors qu'Arthur frappe et attrape son frère par la tête et le soulève par le cou. Parfois, il agit le corps de son petit frère comme sa sœur agissait le sien. Arthur court, chute et se claque volontairement la tête sur le sol. Sa mère interprète cela comme : il est mécontent d'avoir échoué dans son jeu et donc il se fait mal volontairement.

Une bascule se produit. Sandrine rapporte une scène inquiétante et déterminante qui se produit alors qu'elle se promène avec ses enfants au volcan. Pendant qu'elle a le dos tourné, Arthur passe la barrière de sécurité et se dirige vers le vide. Au moment où elle se retourne elle le voit et pousse un cri. Son cri affole Arthur qui recule vers le précipice ; elle réussit à le rattraper de justesse. Sandrine, encore *émue, dit combien elle a eu peur*. Elle l'a vu au bord du trou. Quelque chose s'est mis en route, entre ce qu'elle constate et ce qu'elle doit faire pour arrêter ça. C'est la première fois qu'elle nous manifeste de l'inquiétude pour Arthur, et elle continuera.

Depuis, Sandrine fait attention durant ses accueils à passer un temps privilégié

avec chacun de ses enfants. Elle dira à plusieurs reprises qu'elle est fière de son fils. Lorsqu'elle évoque la rentrée prochaine d'Arthur à l'école, elle dit être un peu triste, qu'il va lui manquer.

Arthur de son côté parle de plus en plus. Il joue avec les autres enfants, avec qui il a des jeux complices. Il lui arrive maintenant d'être à l'initiative de la relation avec l'autre. Il poursuit son frère moins souvent. Son corps, auparavant très marqué de ses mises en danger, l'est beaucoup moins.

L'insupportable que j'ai rencontré dans l'agitation de ce petit garçon m'a poussé à me mettre au travail en me mettant à sa disposition. À partir de là j'ai pu me laisser enseigner. C'est dans nos réunions hebdomadaires, où chacun risque sa parole, que j'ai pu mesurer ce savoir nouveau et construire le cas.

[Retour au site](#)